

Retour sur la sortie au Mémorial de la Shoah (Paris/Drancy) avec un billet d'humeur d'élève (TG1 et TG3 : 2024-2025) :

Hier, 26 novembre 2024, nous avons passé une journée à nous plonger dans l'histoire de la Shoah, entre le Mémorial de la Shoah à Paris et le camp de Drancy.

Le Mur des Noms, en arrivant au Mémorial de Paris, m'a immédiatement frappé. Voir ces milliers de noms gravés dans la pierre, des familles entières effacées... C'est une confrontation brutale avec l'ampleur de la Shoah. Ce ne sont pas que des chiffres dans un livre d'histoire, ce sont des vies, des enfants, des parents, des rêves brisés.

Puis, l'exposition permanente a été très brutale. Les photos, les objets, les témoignages... C'était comme si chaque vitrine contenait une histoire qui voulait crier son désespoir. Le ghetto de Varsovie, par exemple, m'a particulièrement marqué : imaginer 400 000 personnes entassées, mourant de faim, de maladies, avant d'être déportées. J'ai ressenti un mélange d'admiration pour leur courage et de tristesse face à leur destin. Enfin, la crypte, ce lieu est tellement silencieux que le poids de l'Histoire semble s'y matérialiser. Je n'ai pas pu m'empêcher de penser : comment a-t-on pu en arriver là ?

Après le Mémorial de Paris, nous sommes partis en car vers Drancy. Et là encore, le choc. J'ai été frappé par la banalité du lieu. Ces immeubles en forme de "U", la Cité de la Muette, sont encore là, comme si rien ne s'était passé. C'est dérangeant de voir à quel point l'horreur peut s'installer dans un cadre presque ordinaire. Le wagon-témoin m'a glacé. Imaginer des familles entières entassées là-dedans, pendant des jours, dans le froid ou la chaleur, sans eau ni nourriture... J'ai eu un noeud à l'estomac. C'était comme si je pouvais sentir leur peur, leur incompréhension face à ce qui leur arrivait.

Cette journée n'était pas qu'un plongeon dans l'horreur. C'était aussi une immense leçon de vie. Elle m'a appris l'importance de la mémoire, de transmettre, de ne jamais oublier. Elle m'a rappelé que l'indifférence et la passivité peuvent tuer autant que la haine.

